

La vie sportive



Dans l'histoire de la Nouvelle-Calédonie, le sport a été un divertissement majeur et un des ciments de la construction identitaire coloniale, en dotant cette société d'une intense sociabilité. Il reflète aujourd'hui les diverses fractures – économiques, communautaires, spatiales – qui courent à travers le corps social néo-calédonien, soumis à des évolutions rapides (occidentalisation,

urbanisation, marginalisation, acculturation...). Ainsi, avec sa population jeune mais touchée par le désœuvrement, l'obésité, l'alcool ou la drogue, la vie sportive est une question importante pour la Nouvelle-Calédonie, d'autant qu'il s'agit d'une compétence transférée à la collectivité en 1999. Ainsi, la Direction de la jeunesse et des sports dépend du gouvernement de la Nouvelle-

Calédonie. Cependant, une délibération de 2001, contrairement à ce qui s'est passé en Polynésie française, a maintenu le rattachement au système fédéral français, avec toutefois le souci du Comité territorial olympique et sportif de Nouvelle-Calédonie (CTOSNC) de s'affilier aux fédérations océaniques.

Tableau
L'organisation institutionnelle du mouvement sportif

Nouvelle-Calédonie	Provinces	Communes
Direction de la jeunesse et des sports de Nouvelle-Calédonie (DJSNC)	Services provinciaux des sports	Services municipaux des sports
Comité territorial olympique et sportif de Nouvelle-Calédonie (CTOSNC)	Comités provinciaux olympiques et sportifs (CPOS)	
Ligues ou comités régionaux	Comités provinciaux	Clubs

Bref regard sur l'histoire du sport en Nouvelle-Calédonie

Les sports hippiques sont apparus en premier dans cette colonie, avec ses *stockmen** et ses stations* d'élevage, puisque, dès 1865, sont organisées des courses à l'anse du Styx, c'est-à-dire l'actuelle baie des Citrons. C'est en 1926 qu'est créée la coupe Clarke, acmé de la saison hippique néo-calédonienne et qui se court toujours chaque année sur l'hippodrome Henri-Milliard, au pied du Ouen-Toro.



© J.-Ch. Goy

Course sur l'hippodrome de Nouméa

En 1880, est fondée la Néo-Calédonienne, une société de tir, qui intègre la gymnastique neuf ans plus tard. À la même époque, les premières courses de vélo ont lieu et le vélodrome de l'anse Vata est inauguré en 1895. Le cyclisme restera pendant plusieurs décennies le sport préféré de la société coloniale, sur piste, mais aussi sur route à partir des années 1930, avec la création de la Grande Épreuve en 1949, remplacée par le Tour de Calédonie en 1967. Les militaires introduisent l'escrime et le tennis dans la colonie, sports qui seront longtemps réservés à une élite, à l'inverse du football, dont les premiers matchs ont lieu en 1910. Il s'agit alors de rencontres entre militaires locaux et équipes des navires de guerre de passage à Nouméa. La Fédération calédonienne de football est créée en 1928, mais les joueurs mélanésiens n'arriveront qu'après la Seconde Guerre mondiale, suite notamment à la disparition de la règle coloniale considérant comme « étrangers » les Kanak, Javanais* et Tonkinois* et limitant à trois leur nombre en équipe A. Ce sport va être rapidement adopté par les Mélanésiens : le club emblématique de la Jeunesse sportive de Baco (Koné) est fondé en 1958, et l'AS Kunié (île des Pins) l'année suivante. En 1963, Robert Paouta porte sur les fonts baptismaux l'AS Löss (Lifou). Le monde kanak va fournir de bons joueurs aux équipes de première division du championnat de France, spécialement corses, et deux internationaux qui ont une place de choix

dans le panthéon sportif néo-calédonien : Jacques Zimako (13 sélections en équipe de France de 1977 à 1981) et Christian Karembeu, 53 sélections en équipe de France de 1992 à 2002 et champion du monde en 1998.

Précédant l'action des militaires, l'autre canal de diffusion du sport en Nouvelle-Calédonie est passé par l'œuvre missionnaire des pasteurs anglicans, qui ont introduit le cricket au XIX^e siècle, notamment dans les îles Loyauté. C'est à Maré, dans les années 1890, qu'on situe les premiers matchs entre les tribus de Netché et de Roh. Longtemps exclusivement masculin, ce sport va se féminiser et largement se différencier du cricket international par la tenue, les règles ou le matériel. Le cricket n'arrivera à Nouméa qu'en 1946 et ce n'est qu'en 1969 qu'apparaît la ligue de cricket de Nouvelle-Calédonie.

La présence américaine pendant la Seconde Guerre mondiale ne semble pas avoir véritablement catalysé la pratique sportive, sauf peut-être pour la boxe car, si des compétitions étaient organisées entre les Néo-Calédoniens et les militaires étrangers, nombre d'installations furent utilisées à d'autres fins. Ce sont les années 1950-1960 qui marquent un tournant dans la diffusion du sport en Nouvelle-Calédonie. La naissance, en 1956, d'un Service de l'éducation physique, de la jeunesse et des sports, en même temps que l'on met en place une organisation du sport scolaire, est à l'origine de l'aménagement d'une centaine de terrains de sports en quelques années. En outre, l'organisation des deuxièmes Jeux du Pacifique sud, en 1966, bénéficie à Nouméa, qui se voit enfin dotée d'infrastructures modernes. Jusque-là, la ville n'avait que des installations vétustes et réduites : le stade du patronage laïc Georges Clémenceau (PLGC), le terrain de basket-ball de la place Bir-Hakeim, le stade vélodrome Brunelet, les courts du Tennis Club du mont Coffyn et le bain

militaire. L'investissement de l'État est très important puisque sortent de terre à cette occasion le stade d'athlétisme et le vélodrome de Magenta, la piscine du Ouen-Toro ou la salle omnisports de l'Anse-Vata, infrastructures de qualité, toujours utilisées.

Les « Jeux olympiques du Pacifique »

Dans le dessein de développer un sentiment d'appartenance, la Commission du Pacifique sud (CPS) est à l'origine de la création des Jeux du Pacifique sud, dont les premiers furent organisés en 1963 à Suva (Fidji). Avec leurs cérémonies d'ouverture et de clôture où défilent les différentes délégations, leur périodicité quadriennale et l'engouement qu'ils suscitent, on peut les considérer comme les « Jeux olympiques du Pacifique ».

La réussite à ces Jeux, qui regroupent les États et Territoires membres de la CPS – aujourd'hui Communauté du Pacifique –, est le reflet des disparités de développement, ce qui explique la domination de la Nouvelle-Calédonie, qui, à elle seule, a obtenu 32 % de toutes les médailles d'or décernées. D'ailleurs, la participation des territoires non-indépendants, et largement aidés, est parfois remise en cause par certains États souverains, arguant d'une concurrence déloyale. En analysant tous les podiums des quatorze éditions des Jeux du Pacifique, de 1963 à 2011, et en attribuant trois points à une médaille d'or, deux points à une médaille d'argent et un point à une médaille de bronze, les trois collectivités françaises du Pacifique concentrent un peu plus de la moitié des points obtenus, alors qu'elles ne regroupent que 6 % de la population des Territoires et États participant à ces Jeux. À l'opposé, la Papouasie-Nouvelle-Guinée et les Salomon, avec 70 % de la population, n'ont obtenu que 15 % des points.

La forte corrélation de l'excellence sportive avec la richesse des territoires est encore plus manifeste lorsqu'on analyse les résultats dans des sports ou disciplines nécessitant des équipements coûteux et des compétences techniques élevées. Tandis que nous avons à faire à des populations océaniques, généralement proches de la mer, il peut paraître paradoxal que la domination des territoires les plus riches se révèle en natation, si l'on oublie que ce sport demande des piscines et des cadres techniques de haut niveau afin de maîtriser un geste qui n'est rien moins que naturel. La Nouvelle-Calédonie y obtient près de la moitié des points, eu égard à la qualité de ses structures et de ses entraîneurs à Nouméa.

L'amélioration sensible de l'image de la France en Océanie ces dernières années, suite aux accords de Matignon et de Nouméa pour la Nouvelle-Calédonie et à la fin des essais

nucléaires en Polynésie française, conduit à la mise en place d'une coopération régionale dans le domaine sportif, sous l'égide de l'Oceania National Olympic Committee (ONOC), auquel le CTOSNC a adhéré en 2006. Depuis 2008, la Nouvelle-Calédonie accueille un des trois centres océaniques d'entraînement reconnus, l'Oceania Weightlifting Institute en haltérophilie, après l'IAAF High Performance Training Centre-Oceania d'Auckland en athlétisme et l'ITF/OTF Pacific Oceania Regional Training Centre à Fidji en tennis. La natation néo-calédonienne souhaiterait en faire de même, mais la question de l'hébergement des sportifs n'a pas encore été résolue.

Outre le coût de l'offre sportive, apparaissent nettement, dans l'analyse que nous avons effectuée des résultats de ces Jeux, des facteurs historico-culturels, renvoyant aux épopées coloniales et évangélisatrices du XIX^e siècle, mais également à des pratiques physiques traditionnelles, comme le va'a* (pirogue polynésienne) ou les jeux et compétitions de force polynésiens. On peut ainsi deviner, au travers de ces palmarès sportifs, les zones de colonisation et d'influence étatsunienne et britannique, par la présence des sports comme le basket-ball, le golf ou le softball pour la première, du bowls (boules sur gazon), du cricket international ou du squash pour la seconde.

Le gigantisme des Jeux a poussé à la création, en 1981, des Mini-Jeux, de même fréquence mais au programme plus restreint et pouvant donc être organisés par des États ou Territoires plus petits, tels les îles Cook en 1985 et 2009, Palau en 2005, le Vanuatu en 1993 ou Norfolk en 2001. Il faut dire que l'organisation, en 2011, des XIV^{es} Jeux du Pacifique par la Nouvelle-Calédonie, pour la troisième fois, après ceux de 1966 et 1987, rattrapant ainsi les Fidji, trois fois pays hôte, a été un vaste chantier avec la construction des salles omnisports de la Vallée-du-Tir et de Païta, la rénovation de nombreux équipements, et la construction d'un village des Jeux, qui a accueilli 4 000 athlètes, sur le site universitaire de Nouville, transformé ensuite en résidence universitaire et salles de cours.

Contrairement à 1966 et 1987, les Jeux de 2011 ont été également organisés hors de Nouméa et dans les trois provinces. Le stade de Lifou a été totalement rénové, avec pelouse et piste



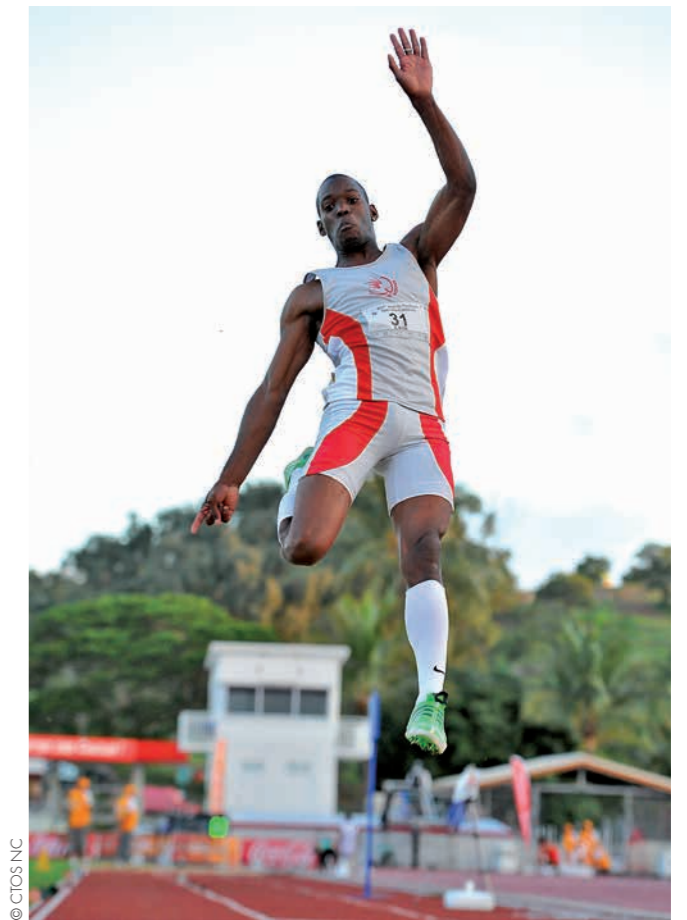
Délégation néo-calédonienne lors de l'ouverture des XIV^{es} Jeux du Pacifique

d'athlétisme en synthétique, de même que la salle omnisports de Poindimié, une volonté de décentralisation qui répond à l'évolution politique de la Nouvelle-Calédonie et à un développement moins déséquilibré du sport sur l'ensemble du territoire.

Une offre sportive très déséquilibrée

Si les grands événements ont été des opportunités pour l'équipement sportif de Nouméa, comme l'accueil, en 2000, de plusieurs équipes de France olympiques, dans le cadre de l'ultime phase de préparation aux Jeux de Sydney, le sport néo-calédonien souffre de nombreuses carences en matière de structures associatives, d'encadrement, de relations entre sport scolaire et clubs ou d'infrastructures, dont une répartition moins inéquitable n'a pas été la priorité des institutions. L'aménité du chef-lieu ne fait qu'amplifier les disparités. De fait, avec ses nombreux joggers sur ses promenades littorales, ses triathlètes, ses nombreux adeptes de sports de glisse, ses salles de gym, de fitness, de danse ou ses centres de plongée, apparaissent autant les possibilités offertes par le site de Nouméa que le mode de vie « californien » d'une population attachée au loisir, à la santé et à l'apparence physique (voir planche 52). Mais, dès que l'on quitte l'agglomération, on est, par exemple, frappé par la rareté des sentiers de randonnée pédestre ou des parcours pour vélo tout-terrain, quoiqu'une partie de la Brousse* est de plus en plus parcourue par une multitude de raids, qui se sont multipliés ces deux dernières décennies. Nombre de sports ne sont présents qu'en province Sud, soit parce qu'ils sont nouveaux, soit parce qu'ils nécessitent des infrastructures spécialisées et parfois coûteuses. Les sports nautiques restent assez rares en Brousse et dans les îles.

Les cartes portant sur les infrastructures et la pratique des sports institutionnels – des sports de clubs relevant d'une conception normative – dévoilent de multiples déséquilibres, entre le Grand Nouméa et le reste de la Nouvelle-Calédonie, entre la côte ouest et la côte est, ou encore entre les marges, spécialement le Grand Nord et l'extrême Sud, et le reste du territoire. S'opposant à

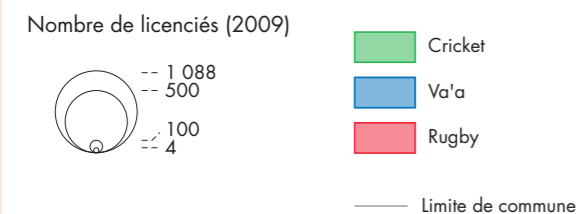
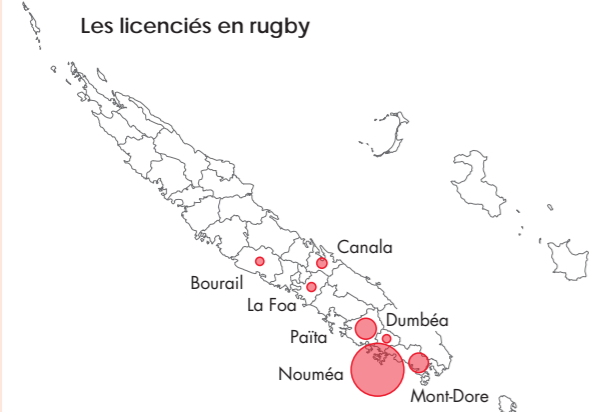
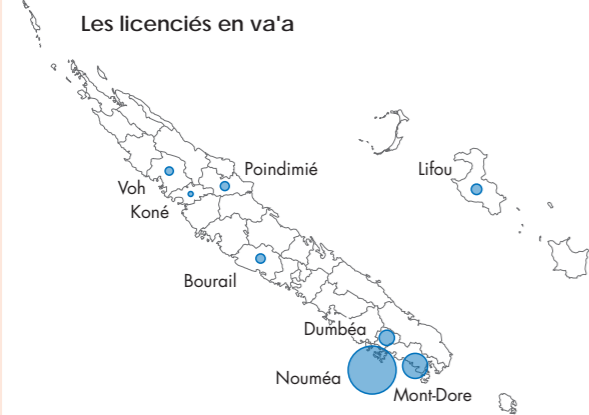
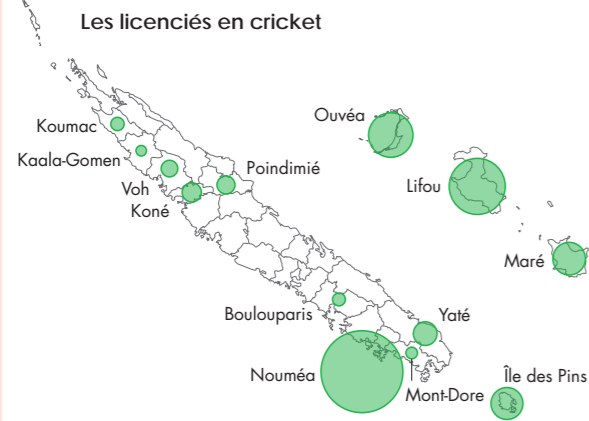


XIV^{es} Jeux du Pacifique Saut en longueur avec Frédéric Erin

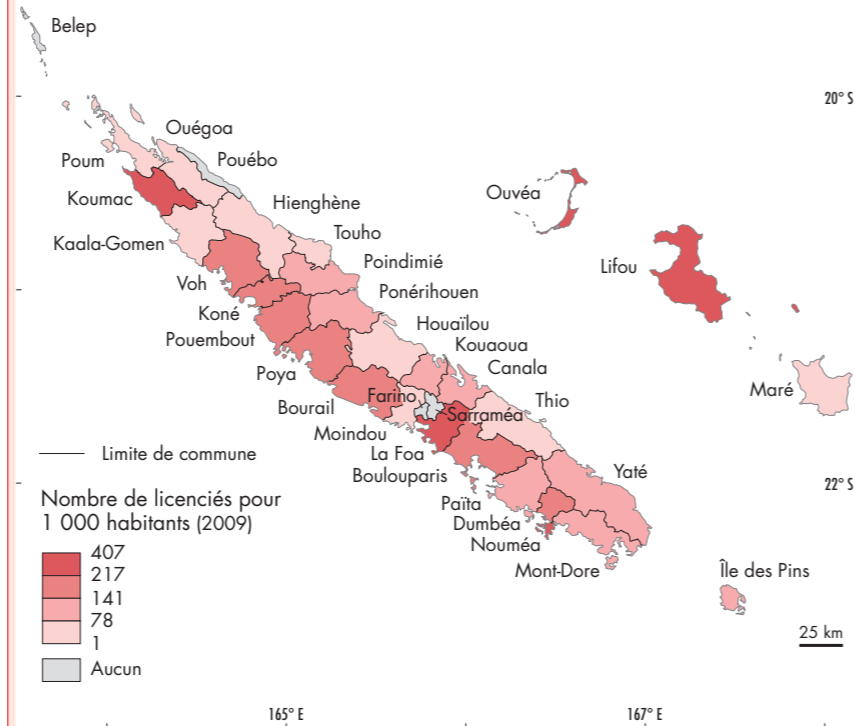
Nouméa, dotée d'une vie associative intense et d'équipements nombreux et de qualité, plusieurs communes n'ont que peu d'équipements, se résumant parfois à quelques plateaux sportifs ou terrains de football et de volleyball. C'est le cas de Belep, de Yaté, de Pouébo ou de Poum. Entre ces extrêmes, on remarque des communes plutôt favorisées, telles Koumac, Koné, Bourail ou La Foa sur la côte ouest, et Poindimié sur la côte est.

Si cette hiérarchie traduit des phénomènes de centralité, telle l'émergence de l'ensemble Voh-Koné-Pouembout (VKP) avec salles omnisports, piscine, piste d'athlétisme, bases nautiques, etc., et la présence de lycées, elle est aussi le produit de l'éparpillement de la population et de la vacuité de la Nouvelle-Calédonie qui pénalisent le mouvement sportif. Certes, on voit partout en soirée des matchs de football ou de volley s'improviser, mais le problème du coût élevé des déplacements, notamment dans le Nord et les îles, handicape le sport de compétition, synonyme d'échanges, au point qu'en province Nord, dont la densité est inférieure à 5 hab./km², le comité provincial sports et loisirs a instauré un système de chèque transport, doté d'une enveloppe annuelle de 39 millions de XPF* (325 000 €) permettant la prise en charge du coût des déplacements de l'ordre de 20 XPF/km (0,16 €/km) pour un véhicule personnel. Un

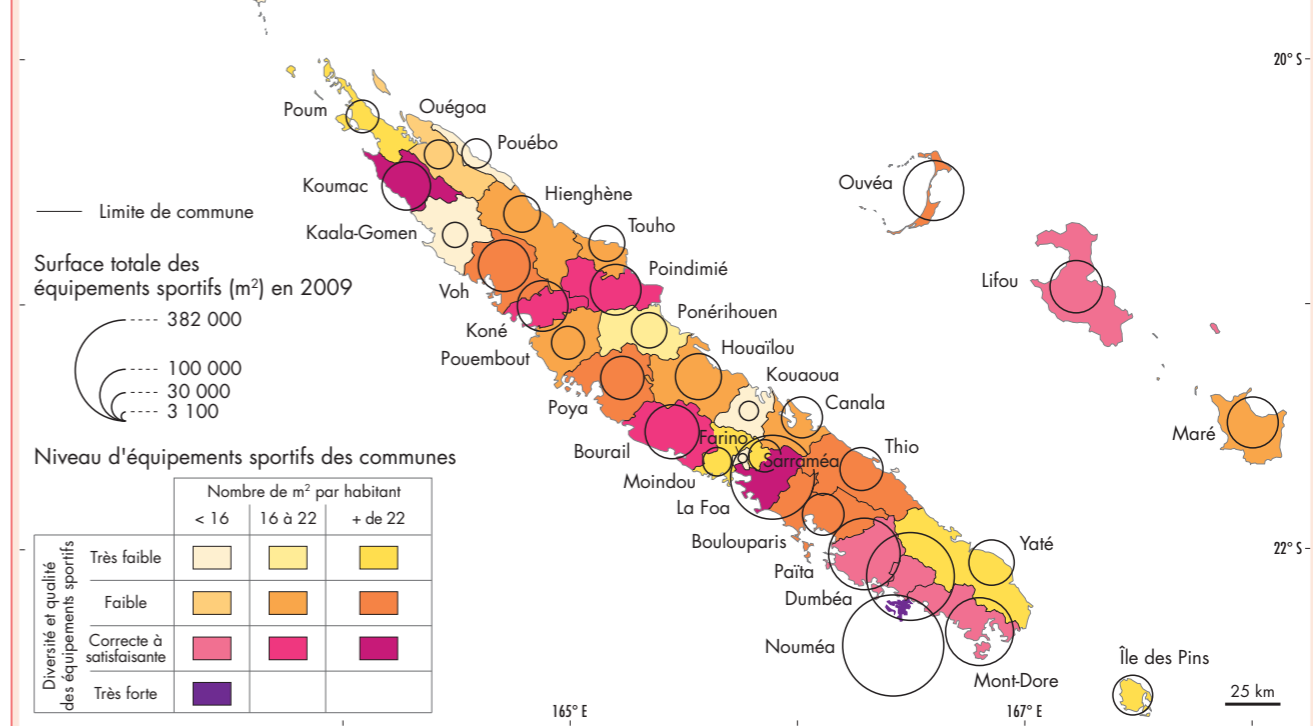
Les sports communautaires



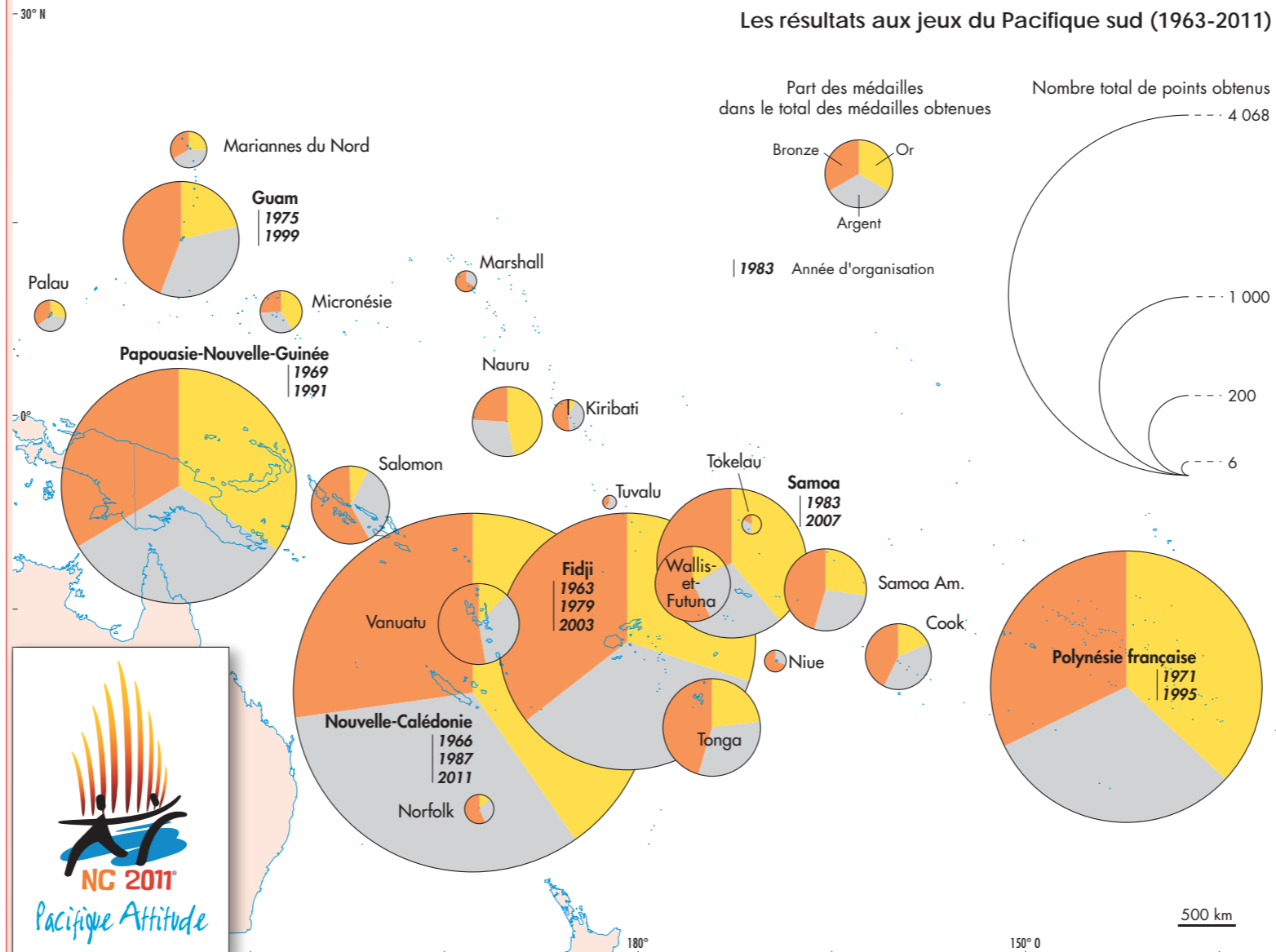
La pratique des sports institutionnels



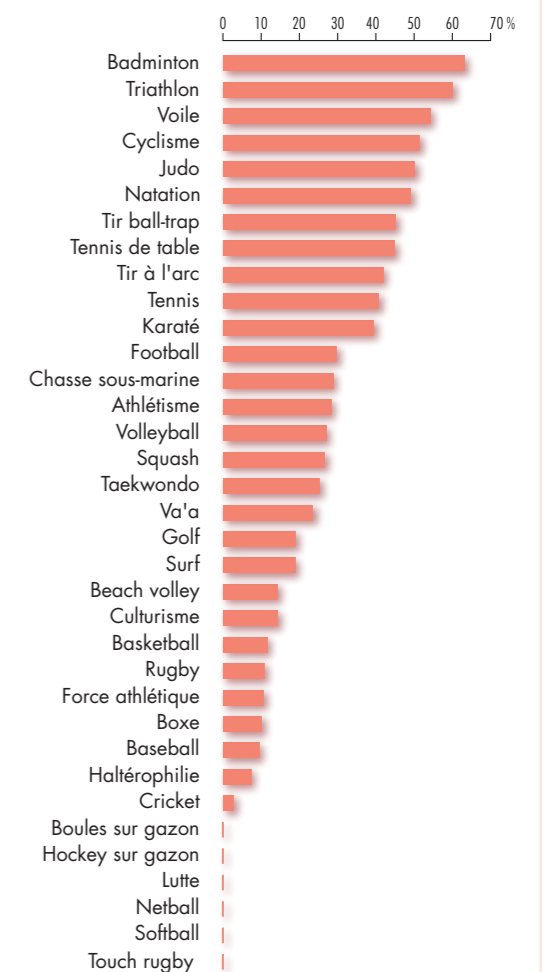
Les infrastructures sportives



Les résultats aux jeux du Pacifique sud (1963-2011)



Les Jeux du Pacifique sud, part de la Nouvelle-Calédonie par discipline en points obtenus (1963-2011)





Kitesurf à la pointe Magnin (Nouméa)

autre exemple qui montre ces contraintes est l'organisation des compétitions de football. Alors que les trois comités provinciaux mettent en place des confrontations au niveau de chaque province, il n'existe pas un véritable championnat de Nouvelle-Calédonie, y compris pour l'élite, puisque la « Super Ligue » ne concerne que les huit meilleures équipes de la Grande Terre, le champion des Loyauté n'étant confronté aux trois meilleures équipes de la Grande Terre que lors de *play-off**.

Toutefois, quelques manifestations, non sans mal, cherchent à lutter contre la vacuité et l'insularité, comme les Jeux interprovinciaux, qui rassemblent des centaines de jeunes et qui ont été relancés à Koumac en 2006, et organisés à Lifou en 2008 ainsi qu'à Bourail en 2010, grâce notamment aux fonds de continuité territoriale (voir planche 44). À l'échelle des Loyauté, l'histoire mouvementée des Jeux inter-îles prouve les difficultés d'une telle organisation : créés en 1950, ils ont été arrêtés en 1955 en raison de l'absence de bateaux ; ils ont été relancés de 1974 à 1978 et ils ont disparu jusqu'en 1991, date de création de la coupe Yéwéné, manifestation jugée importante pour le développement d'un sentiment d'appartenance provincial dans cet archipel.

Des pratiques communautaires

On compte, en 2009, 64 083 licenciés, dont 7 560 à l'UNSS (Union nationale du sport scolaire) et 12 457 à l'USEP (Union sportive de l'enseignement primaire), témoignant d'une pratique sportive institutionnelle à peu près équivalente à celle de la Métropole, mais beaucoup plus forte au sein des écoles, collèges et lycées. À l'instar du reste de la France, le football et le



Compétition de cricket au stade N'Du à Nouméa

tennis arrivent en tête, avec respectivement plus de 9 400 et près de 3 600 licenciés ; le cricket est très bien placé avec 2 604 licenciés. Au regard du classement métropolitain, on remarque en Nouvelle-Calédonie la très bonne place de la natation et, à l'opposé, le médiocre rang du basket-ball. Mais ces chiffres reflètent mal l'usage réel des sports, notamment en tribus, où la pratique libre, auto-organisée, hors fédérations et clubs, l'emporte sur une pratique encadrée.

À l'exemple d'autres territoires développés, on constate en Nouvelle-Calédonie que les catégories aisées se dégagent progressivement des sports les plus contraignants pour investir les sports ludiques, balnéaires et nautiques spécialement, offrant des conditions de pratiques excellentes, autour de Nouméa spécialement. Ainsi, ces « sports californiens » (planche à voile, kitesurf, etc.) sont majoritairement pratiqués par les populations d'origine européenne et asiatique, qui, à l'inverse, sont peu présentes dans les sports d'équipe, sauf en football, dans les petites catégories, et en rugby, pratiqués avec les Wallisiens-Futuniens. Les qualités physiques et le gabarit de ces derniers font merveille dans les sports ou les disciplines de force en général, comme le rugby, l'haltérophilie, le handball ou les lancers. La répartition des licenciés en rugby reflète bien la localisation des Métropolitains et des originaires de Wallis-et-Futuna, c'est-à-dire le Grand Nouméa. Il en va de même du va'a, un sport introduit en Nouvelle-Calédonie en 1984 et dont la majorité des pratiquants est d'origine tahitienne.

Dans les éléments expliquant les choix sportifs, les données socio-économiques interviennent. Globalement défavorisés, les Kanak sont peu présents sur les parcours de golf ou les courts



Match de foot à Waala (Belep)

de tennis et il n'est pas étonnant de constater que, excepté le tennisman Wanaro N'Godrella, le monde mélanésien n'a pas produit de champion dans ces sports, à l'inverse de la boxe, de l'athlétisme ou du football, qui offrent des possibilités d'ascension sociale aux Kanak, mais également aux Wallisiens et Futuniens.

Le football et le cricket sont les sports les plus pratiqués par les Mélanésiens, avec une grande majorité de femmes dans le second (près des deux tiers des licenciés) et d'hommes dans le premier. Emblématique du sport kanak, le cricket est en fait plus loyalien que mélanésien, ce foyer de diffusion explique encore aujourd'hui la répartition et l'origine des licenciés, essentiellement localisés dans cet archipel et à Nouméa, où on trouve des clubs communautaires composés majoritairement de Loyaliens qui, au travers du sport, maintiennent les liens avec leur île et leur village. Inversement, le football a connu un renversement complet en un demi-siècle puisque, de sport d'Européens, il est devenu un sport mélanésien joué dans toutes les tribus et dominé par des équipes à forte composante mélanésienne.

Quant à la place de choix du cheval dans la vie sportive, elle tient dans le mode de mise en valeur de la Brousse. Les rodéos, les courses hippiques, les concours de saut d'obstacles sont nombreux et la présence d'un vaste hippodrome au cœur des quartiers sud de Nouméa est symptomatique de l'engouement des Calédoniens* mais aussi de certains Kanak, présents dans la randonnée ou le rodéo. Les hippodromes de la côte ouest (Bourail, La Foa, Boulouparis), qui accueillent rodéos ou courses de chevaux, témoignent de cette identité broussarde*, dont le point d'orgue est la foire agricole et artisanale de Bourail. Organisée chaque année en août, cet événement capital de la vie sportive et culturelle néo-calédonienne reflète également la ferveur populaire pour les sports mécaniques, avec les courses de stock-cars, de quad, de motocross, ou les rallyes.

Jean-Christophe Gay

Sport

Sport is an area in which major issues are reflected in New Caledonia. Its rather short history has nevertheless seen notable change, the most spectacular being the appropriation of football by the Kanak, a colonial sport that was not open to the local population for decades. Cricket for its part was inherited from the Anglican missions, and distribution patterns today still reflect the early missionary activity in the Loyalty Islands. Inequalities in economic development in the Pacific area can be approached in several ways, and among others via the results obtained in the South Pacific Games, a considerable sporting event in Oceania. The prosperity of New Caledonia is reflected in its predominance in these games. These successes should not however mask the problems that the sporting world is encountering, and in particular isolation which penalises sporting practice because the prohibitive cost of travel restricts exchanges. As a result sporting practice and sports infrastructures are good indicators of spatial disparities in the community between the Nouméa urban area and the rest of the country, between the west coast and the east coast, or between the extreme north or the extreme south and the rest of the territory. They provide a picture of the community landscape, since choosing one or other sport can reflect standard of living and ethnic identity. Cricket and football are Kanak sports, while water sports are European, as is rugby, also popular with migrants from Wallis and Futuna, and the Tahitian community favours the va'a outrigger.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

DEFRANCE V., OLLIVIER-TÉCLES S. (éd.), 2000 – *De sport en scores. L'odyssée du sport en Nouvelle-Calédonie*. Nouméa, Musée de la Ville, 157 p.

Équipes de projet Learning et Alyzea, 2001 – *État des lieux de la politique des sports en Nouvelle-Calédonie*. 231 p.

Les Kanak et le football, 2008 – Mwà Vée, 61 : 3-42.

SQUILLARIO TH., 1999 – « Le sport : une histoire de passion collective ». In : *Chroniques du pays kanak*, tome 2, Nouméa, Planète Mémo : 194-279.

VANREUX C., WIOREK P., 2011 – Le sport, un enjeu économique. *ISEE-Synthèse*, 21. 4 p.

Gay Jean-Christophe.

La vie sportive.

In : Bonvallot Jacques (coord.), Gay J.C. (coord.), Habert Elisabeth (coord.). Atlas de la Nouvelle Calédonie.

Marseille (FRA), Nouméa : IRD, Congrès de la Nouvelle-Calédonie, 2012, p. 211-214.

ISBN 978-2-7099-1740-1